

# L'ÉTAT DE L'ACADIE: UNE CENTAINE D'EXPERTS DONNENT LEUR AVIS

- Acadie Nouvelle
- 23 Aug 2021
- Cédric Thévenin [cedric.thevenin@acadienouvelle.com](mailto:cedric.thevenin@acadienouvelle.com)



**La codirectrice du livre L'État de l'Acadie et professeure de sociologie à l'Université de Moncton, Michelle Landry. – Gracieuseté**

Un trio de chercheurs a coordonné une centaine d'experts durant quelques années pour un ouvrage intitulé L'État de l'Acadie. La codirectrice du livre et professeure de sociologie à l'Université de Moncton, Michelle Landry, en rapporte les principales découvertes.

Acadie Nouvelle: L'État de l'Acadie est un livre d'environ 500 pages, rassemblant des textes courts et nombreux sur des thématiques diverses. Pouvez-vous en tirer des constats?

Michelle Landry: Malgré le poids démographique de plus en plus faible de la population acadienne du Nouveau-Brunswick depuis plusieurs années, elle forme une société structurée avec de multiples enjeux, qui vont au-delà de la langue. Une société comme les autres, complexe et diverse, avec des classes sociales et des idéologies politiques.

A. N.: Quels sont les enjeux de la société acadienne, au-delà de la langue?

M. L.: Il y en a toute une panoplie! L'environnement et le féminisme par exemple. Dans L'État de l'Acadie, nous n'avons pas cherché à souligner uniquement les différences entre les francophones et les anglophones, mais à prendre l'angle de la communauté acadienne dans son quotidien. Il y a néanmoins des enjeux que nous n'avons pas pu analyser à cause de l'absence d'expertise, comme la diversité sexuelle et certains milieux artistiques (la danse, le cinéma et l'audiovisuel). Heureusement, de jeunes chercheurs s'y intéressent!

A. N.: Avez-vous eu des surprises pendant l'écriture du livre?

M. L.: Quelques-unes! En lisant les analyses des pratiques religieuses, de l'économie, de l'entrepreneuriat et du vote acadien, car elles ont rarement été faites avant.

J'ai aussi été surprise de constater que l'expertise sur la société acadienne se développe chez beaucoup de jeunes universitaires. Il y a une relève! Nous n'aurions pas trouvé une centaine de collaborateurs il y a 30 ans.

A. N.: Quelles sont les fausses idées sur l'Acadie ?

M. L.: (elle réfléchit) Elle est moins rurale qu'on peut l'imaginer au NouveauBrunswick. Elle est aussi de plus en plus diversifiée, grâce à l'immigration, même si ça surprend de moins en moins de monde.

A. N.: Est-ce pour corriger des clichés erronés que vous avez codirigé L'État de l'Acadie?

M. L.: Nous avons voulu faire ce livre, parce qu'on oublie ou qu'on ne comprend pas encore vraiment notre existence. Beaucoup d'Acadiens ont le sentiment que la phrase «L'Acadie, c'est un détail» d'Irène Doiron, à la fin du mythique documentaire des années 1970 L'Acadie, l'Acadie!?, est toujours vrai pour certains. Notre livre aide à améliorer les connaissances des gens ouverts d'esprit.

A. N.: Quelles personnes en particulier? M. L.: Le public québécois par exemple, qui gagneraient à mieux connaître la réalité et les enjeux des Acadiens.

A. N.: La chroniqueuse Denise Bombardier, qui a jugé que les communautés canadiennes francophones hors Québec sont vouées à disparaître?

M. L.: Pour ne pas la nommer (rires). Également le public intéressé de façon générale: le milieu communautaire et les étudiants. Les politiciens enfin, qui gagneraient à avoir une connaissance plus fine de l'Acadie. Une politique peut avoir des retombées différentes en fonction de la composition linguistique d'une région.

A. N.: Pouvez-vous donner un exemple? M. L.: L'immigration. Si c'est juste un recrutement à l'international sans réflexion sur la composition linguistique du NouveauBrunswick, ça effrite la population francophone, son poids politique et les services en français dans les régions où les Acadiens sont minoritaires. À l'inverse, si on oublie de tenir compte des arrivées de francophones, nous ferons une mauvaise planification des constructions d'écoles, par exemple. ■